



Nouvelles

de la Province de l'Afrique de l'Ouest
de la Compagnie de Jésus

N° 277 du 10 mai 2016

ITINERAIRE DU PROVINCIAL

Mai 2016

01-06 : Douala
07-19 : Paris- Frankfurt
20-26 : Madrid
27-30 : Douala
30-31 : Kinshasa

Juin 2016

01-04 : Kinshasa
05-09 : Arusha - Tanzanie
10-13 : Douala
14-22 : Visite - Noviciat
23-26 : Mbalmayo - Ordination
27-30 Lomé

Juillet 2016

01-09 : Ouaga - Visite et ordination
10-13 : Mbour - Sénégal
14 - 18 : Brazzaville - Ordination
19-23 : Cotonou
24-31 : Douala - Session sur le
Leadership et gestion des biens



SOMMAIRE

Curie Générale

Lettre 2016/06 à toute la Compagnie.....2

Interview

P. Elphège Quenum.....3

Vie de la province

Caractéristiques de l'apostolat social.....6

Délégués du JESAM pour l'éducation à Douala.....8

Yaoundé : Initiation à la spiritualité Ignatienne.....10

Formation des Nôtres

Expériences des novices.....11

Deuxième session d'inter-noviciat.....15

Annonces

P. Abomo défend sa thèse de doctorat.....16

Décès17

Retraites à Bonamoussadi.....17

Anniversaires18

Jésuites dans le monde..... 18





CURIA GENERALIZIA DELLA COMPAGNIA DI GESÙ

Remplacement du Père Général
pour le gouvernement de la Compagnie

**A TOUS LES SUPERIEURS
MAJEURS**

Chers Pères,

La paix du Christ !

Au cours de ces prochains mois, outre les tâches habituelles du gouvernement ordinaire, il faut ajouter au calendrier du Père Général la préparation immédiate de la Congrégation Générale. Plusieurs activités nécessitent son absence de la Curie ainsi que la nomination de Vicaires.

Du 30 avril au 9 mai il se rendra à San Salvador (Province d'Amérique Centrale) où se tiendra la réunion de la Conférence des Provinciaux d'Amérique latine, conjointement à celle de la Conférence des États-Unis-Canada, et il visitera des communautés jésuites. L'Assemblée de l'Union des Supérieurs Généraux se tiendra du 25 au 28 mai à Rome. Au mois de juin, du 17 au 26, il se retirera avec les membres du Conseil Général pour faire ses Exercices Spirituels. En juillet, du 15 au 17, il se rendra en Pologne pour participer à la réunion du MAGIS, à l'occasion des Journées mondiales de la jeunesse.

Après avoir consulté les Conseillers Généraux, le Père Général a nommé Vicaires *ad tempus* : le P. James E. Grummer (Conseiller Général et Assistant *ad providentiam*) du 29 avril au 11 mai ; le P. Gabriel Ignacio Rodríguez (Conseiller Général et Assistant *ad providentiam*) du 25 au 29 mai ; le P. Benoît Malvaux (Procureur Général) du 17 au 26 juin et le P. Joaquín Barrero (Conseiller Général et Assistant régional) du 14 au 17 juillet.

Ces Pères exerceront la charge de Vicaire *ad tempus* selon la pratique habituelle pendant les dates indiquées pour le gouvernement ordinaire de la Compagnie.

Je vous prie d'en informer les communautés de votre Province et recommande à votre attention et à votre prière les activités du P. Général et ces nominations. Avec mes vœux les meilleurs.

Bien fraternellement,

Ignacio Echarte, S.I.
Secrétaire de la Compagnie

Rome, le 25 avril 2016

INTERVIEW

Le Père Elphège QUENUM est Supérieur de la Communauté Arrupe de Cotonou au Bénin. Mais il est aussi le Directeur du CREC (Centre de Recherche, d'Etude et de Créativité), une œuvre initiée par le Père Eugène GOUSSIKINDEY en 2008 alors Supérieur de la Communauté de Cotonou. Dans cette interview, nous prenons la mesure de la mission de la Compagnie à Cotonou à travers une double question : Depuis combien de temps êtes-vous à la tête de cette œuvre ? Pouvez-vous présenter en résumé celle-ci à nos lecteurs ?



La vie de l'œuvre et le projet apostolique.

Merci de votre question et de cette belle initiative qui inaugure le partage de nos nouvelles dans la Province. Absorbés par nos missions locales, nous ne sommes pas toujours conscients de la dimension provinciale et mondiale de notre engagement. Cette initiative élargira sans doute nos horizons.

Le CREC (Centre de Recherche, d'Etude et de Créativité) est un centre de renforcement de capacité des jeunes. Il a été initié par le P. Eugène Goussikin dey, alors Supérieur de la Communauté Arrupe de Cotonou 2006 - 2008. Le Père Charles Agbessi et le Père Alain Michel Tang ont pris le relai avant mon arrivée. En 2010, à la fin de mes études de STL en Social Ethics, j'ai reçu la mission de la direction du CREC pendant deux ans. J'y suis encore !

Le CREC s'inscrit dans une réorientation de la présence jésuite au Bénin. Les premiers jésuites venus au Bénin en 1986 ont discerné l'opportunité d'une mission en profondeur qui prend en compte la réalité culturelle de la population et les défis socioéconomiques du temps. La paroisse rurale de Sèhouè fut alors le lieu d'implantation de cette mission. Les compagnons se sont investis dans l'apprentissage de la langue Fon, l'une des langues les plus parlées du Bénin. Cette évangélisation en profondeur a été renforcée par l'accompagnement des paysans et la réalisation de quelques projets agricoles. Cet effort culturel a facilité l'intégration des jésuites dans le milieu. Aujourd'hui encore beaucoup de chrétiens et de prêtres rappellent avec beaucoup de joie la présence jésuite à Sèhouè.

Cependant, une quinzaine d'années après cette première implantation, le contexte sociopolitique du Bénin a enregistré de nouveaux défis.

L'urbanisation accélérée et l'exode rural ont mis en lumière le défi de la jeunesse en perte de repères et de formation solide. L'Archevêque de Cotonou a alors invité les jésuites à intervenir dans ce domaine. Ce qui explique le déménagement à Godomey avec le projet du CREC qui se veut un pôle d'excellence et de stimulation de la jeunesse pour la réalisation de son avenir et pour une participation citoyenne responsable. Cela entre dans le cadre du projet de Province dont l'un des objectifs est l'éducation des jeunes qui font face au chômage, au sous-emploi, à la corruption et à la mauvaise gouvernance.

La réalisation de ce projet a commencé par la mise en place d'une bibliothèque principalement scientifique avec la perspective d'une école supérieure scientifique et technologique. Des cours d'appui scolaire sont proposés aux candidats au CEP, BEPC et au BAC scientifique. D'autres formations en Accompagnement spirituel et psychothérapeutique, en Anglais et en Informatique sont aussi dispensées pour faire des usagers de CREC des acteurs motivés et ingénieux pour l'amélioration de leurs conditions de vie et pour leur propre épanouissement. Des conférences-débats, des projets de recherches et des projets spécifiques accompagnent ces formations. Tout cela exige de nous la créativité, ce qui n'est pas évident. A cela s'ajoutent des défis de mise en place de partenariats qui peuvent soutenir les activités du

Centre. Il ne faut pas se voiler la face. La mobilisation de ressources financières reste un enjeu majeur qui influence le bon déroulement de nos activités. Il faut souvent orienter ses activités vers les objectifs des organisations internationales pour bénéficier parfois de leur attention.

A mon sens la viabilité de nos centres nécessite un jumelage avec des structures éducatives formelles qui pourront générer les ressources de nos convictions et de nos actions. Le CREC peut à moyen terme intégrer des programmes de BTS et de licence dans des formations professionnelles et techniques pour un meilleur développement du centre.

La collaboration : entre nous ; avec les laïcs.

Quelques jésuites ont des difficultés à collaborer. Quelle est la nature de cette difficulté et comment résolvez-vous ce problème au sein de l'œuvre où vous travaillez ? Comment collaborez-vous avec les laïcs, avec le clergé diocésain (si c'est le cas) ?

La collaboration interne et externe constitue un défi à relever au quotidien. Elle requiert un esprit et une attitude de partage, de mise en commun, de préjugé favorable et d'humilité. Chaque jésuite pense souvent être suffisamment formé et informé pour mener seul la mission reçue. Mais la concertation enrichit et permet d'éviter des erreurs. Nous formons un corps pour la mission.

Nous sommes actuellement trois jésuites au CREC. Ce n'est pas le paradis mais nous essayons d'échanger pour un travail commun épanouissant. Des laïcs employés et stagiaires collaborent aussi avec nous. L'objectif est d'instaurer un environnement stimulant imprégné de notre spiritualité. Il faut de la discipline, de la rigueur mais aussi un esprit ouvert et compréhensif. Une recollection annuelle fait partie de notre programme annuel. Des réunions hebdomadaires nous permettent d'évaluer et de planifier nos activités. Le respect de la loi du travail et une rémunération juste et stimulante demeurent des défis à relever. La patience est aussi de mise pour la gestion des humeurs dans nos relations humaines. Le travail avec des volontaires internationaux nous situe aussi dans une aire interculturelle et d'enrichissement mutuel.

La communauté

Comment la communauté porte-t-elle l'œuvre ? Avez-vous des régents et comment s'intègrent-ils dans la Compagnie par le biais de l'œuvre ?

Le centre est une œuvre jésuite et constitue le lieu de visibilité de la Compagnie. La communauté porte l'œuvre en participant à certaines de

ses activités notamment les conférences et en faisant connaître le centre. Outre le Directeur et le Directeur Adjoint, tous jésuites, le CREC a accueilli un régent cette année. Un autre jésuite en immersion linguistique y travaille aussi. Tous les membres jésuites du CREC sont de la communauté. Une meilleure collaboration pourrait être envisagée en impliquant davantage la communauté au moment de l'établissement du programme annuel et de la stratégie du centre.

Question spécifique : avez-vous une question que vous voulez traiter et que nous aurions oubliée ?

Les jésuites ont exercé et continuent d'exercer une influence remarquable sur l'éducation des jeunes en Europe et aux Etats-Unis. Notre mission au service de la gloire toujours plus grande de Dieu portera aussi ses fruits dans notre province et en Afrique si elle apporte le même soutien à la jeunesse africaine. Nous en sommes tous conscients et nous essayons de le réaliser selon nos moyens. Le défi est de continuer à faire preuve de créativité et de nous donner les moyens de nos convictions.

Merci à vous !



VIE DE LA PROVINCE

Les caractéristiques de l'apostolat social jésuite en Afrique

L'Apostolat social jésuite en Afrique mérite d'être davantage compris et vécu dans les

différents domaines de nos missions en Afrique. A cet effet, un séminaire a eu lieu à Nairobi portant sur les caractéristiques de l'Apostolat social en Afrique. NANTOÏALLAH MATRENGAR KISITO, Délégué du Provincial pour l'apostolat social, nous en donne l'écho.



Du 27 février au 2 mars 2016 s'est tenu à Nairobi au Kenya un séminaire de formation des formateurs sur les caractéristiques de l'apostolat social jésuite en Afrique.

A l'ouverture, un survol historique a été fait sur l'engagement social de la Compagnie depuis le temps de Saint Ignace (auprès des sans-abris, des affamés, des prostituées pénitentes et des orphelins) en passant par la première encyclique du Pape Léon XIII « Rerum Novarum » (1891), jusqu'à la création des premiers centres sociaux de la Compagnie en Afrique tels que : l'INADES en 1962 à Abidjan, Silveira House en 1964 au Zimbabwe, le CEPAS (Centre d'études pour l'action sociale) en RDC en 1965 et le CEFOD (Centre d'étude et de formation pour le développement) au Tchad en 1967. Aujourd'hui, en plus du réseau AJAN (African Jesuits Aids Network) et le

JRS (Jesuit Refugee Service), il y a plusieurs structures d'apostolat social en Afrique coordonnées par le JESAM.

De ces engagements sociaux des jésuites en Afrique, sept caractéristiques de l'apostolat social ont été retenues : la spiritualité, la foi qui fait justice, l'option préférentielle pour les pauvres, le Magis, la collaboration, la planification stratégique et la méthode d'Action.

La spiritualité de l'apostolat social prend sa source dans la contemplation de l'incarnation à l'exemple des trois personnes de la trinité, qui contemplent la surface de la terre et ayant vu la souffrance des humains, décident d'envoyer la deuxième personne pour sauver l'humanité. Autant, pour l'apostolat social en Afrique, nous devons contempler les réalités de la situation sociale en Afrique et prendre de décisions pour le bien de l'Afrique. Ainsi, ceux qui sont engagés dans l'apostolat social en Afrique doivent être des contemplatifs dans l'action pour la bonne cause des pauvres en Afrique.

La foi qui fait justice. A la différence des autres organisations, ce qui caractérise l'engagement social de la Compagnie, c'est la foi ; la proclamation de la bonne nouvelle. Ce qui ne peut se faire sans la défense et la promotion de la justice en faveur des pauvres.

L'option préférentielle pour les pauvres. Ici, pour une meilleure compréhension de l'exigence qui l'anime, un plongeon historique dans la théologie de la libération en Amérique latine a permis de mettre l'accent particulier sur la dimension prophétique et solidaire de l'option préférentielle pour les pauvres. L'engagement social de la Compagnie en Afrique pour être efficace et efficient doit être prophétique et en solidarité avec les pauvres en vue de l'amélioration de leur condition de vie.

Le Magis. Le « plus » ou encore le « davantage ». Dans l'apostolat social de la Compagnie en Afrique, il ne faut pas se contenter du juste minimum. Dans un continent où la tendance est au minimalisme, pour ne pas parler de la médiocrité, il faut un changement de mentalité pour faire plus, faire mieux, toujours chercher le meilleur et viser l'excellence.

La collaboration. Elle vise la collaboration entre les différents secteurs de l'apostolat jésuite avec l'apostolat social. Elle concerne aussi la collaboration des jésuites avec les non jésuites, sans distinction de religion. Une telle collaboration, quand elle est établie, permet d'avoir

une vision et une voix commune de la Compagnie pour répondre aux crises qui touchent nos différents pays.

La planification stratégique dans les centres sociaux doit toujours être en lien avec le plan stratégique global de la province.

La méthode d'action sociale. Selon la doctrine sociale de l'Eglise, il y a trois moments de l'action sociale : le moment historique, le moment idéologique et le moment politique. Cette méthode s'est transformée en la méthode de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) de Voir-Juger-Agir ; ensuite en celle du cercle pastoral, qui commence par l'expérience de vie, puis l'analyse sociale, la réflexion à la lumière de la foi, l'élaboration d'un plan, et enfin l'évaluation de l'impact de l'action. Puis, le cercle reprend à nouveau son cours. D'autres ont proposé une méthode qui intègre la conversion/compassion, la description, l'analyse et la synthèse et la conclusion. Mais dans ce monde en perpétuel mutation, toute méthode d'action sociale nécessite de penser mondialement pour agir localement.

Telles sont les caractéristiques de l'apostolat social de la Compagnie en Afrique à connaître quand on veut s'engager dans le secteur social qui est la priorité des priorités de nos apostolats.

*Kisito NANTOÏALLAH MATRENGAR, SJ
Délégué du Provincial pour l'Apostolat
social*

Rencontre des délégués du JESAM pour l'éducation à Douala (Cameroun)

Du 23 au 28 février 2016 les délégués du JESAMED se sont retrouvés à Douala dans le cadre de leur rencontre annuelle. La journée du 23 a été consacrée à la visite du Collège Libermann et la matinée du 26 à la visite de l'UCAC-ICAM. Les autres moments de la rencontre ont permis de réfléchir sur plusieurs points de l'éducation jésuite secondaire et présecondaire.



Les visites. La visite du Collège Libermann a donné l'occasion aussi bien aux délégués de l'éducation des différentes provinces qu'aux compagnons œuvrant au collège d'évaluer le collège, d'accorder du prix au travail qui s'y fait et de relever les manquements. Les élèves, le corps enseignant et tous les membres de l'administration ont apprécié cette visite dont les retombés apporteront un plus qualitatif au collège.

En marge de cette visite, le père Jose Mesa a eu un entretien avec la communauté jésuite du Collège Libermann. Il a d'abord présenté son rôle de Secrétariat à l'Éducation pour la Compagnie. Ensuite il a donné un aperçu historique de l'éducation jésuite dans le monde. Enfin il a parlé des défis de la dimension internationale de l'éducation Jésuite. Le père Mesa a souligné que depuis le congrès de Boston en 2012 qui, pour la première fois, a réuni les éducateurs jésuites et ignatiens venus des quatre coins du Globe, le système éducatif ignatien a pris un envol spécial. Un désir de mettre sur pied un réseau international d'échange sur les écoles et les collèges jésuites du monde est partie de là pour murir en 2014 à Manresa lors du SIPEL, le Symposium International sur la Pédagogie et l'Education Ignatienne. Aujourd'hui cette plateforme

internationale d'échange et d'approfondissement de notre pédagogie est mise sur pied à travers un site Web dénommé « Eduacate Magis » (educatemagis.org). C'est un site sur lequel tous les collèges jésuite approuvés du monde ont une fenêtre. Il y a également un lieu de collaboration international entre les différentes institutions jésuites orienté vers la protection de l'environnement dénommé « Healing Earth » (healingearth.ijep.net). Tous ces sujets seront amplement développés par le père Mesa durant ce temps de rencontre avec les délégués du JESAMED.

La visite de l'UCAC-ICAM de Yansouki nous a permis de découvrir cette œuvre où les jésuites de notre Province travaillent à maintenir la pédagogie ignatienne dans la formation des ingénieurs mécaniciens généralistes et dans la formation des futurs cadres de nos entreprises de la sous-région Afrique Centrale.

Déroulement de la session et défis de l'éducation jésuite pour le JESAM.

Après les mots de bienvenu des organisateurs de la rencontre les pères Joe Arimoso et Bertrand Djimoguinan, le père Loua Hyacinthe Provincial de l'AOC a pris la parole. Il a appelé à l'innovation aussi bien dans les programmes que dans les

techniques pédagogiques pouvant permettre une offre de qualité avec un plus grand nombre d'élèves. Ensuite le père Michael Lewis Président du JESAM a précisé que l'éducation est la priorité du JESAM juste après la formation des nôtres qui est la priorité des priorités.

Nous avons eu la présentation par tous les délégués de l'Etat des écoles et des collèges de nos provinces. Ensuite nous avons évalué le degré d'application des «4C» dans nos institutions éducatives d'Afrique. Par 4C nous entendons la Conscience, la Compétence, la Compassion et l'Engagement. Le mot engagement qui commence par E en français se traduit par «commitment» en Anglais pour justifier notre quatrième C. Ces quatre mots désignent les piliers de l'orientation pédagogique ignatienne que nous sommes en train de développer sur le plan international. Après cette évaluation, nous avons recherché comment mieux faire pour que les élèves de nos écoles et collèges reflètent ces attitudes spirituelles, humaines et sociales.

Au regard des grands défis que les nouvelles pédagogies présentent, il nous a semblé important de proposer des lignes directrices pour la création de nouveaux collèges jésuites dans notre assistance. Les éléments de ce document qui prennent en compte la spiritualité, les techniques pédagogiques modernes, les infrastructures, les besoins des populations locales et les moyens de subsistances peuvent aussi nous aider à évaluer nos collèges actuels.

La réflexion sur la protection des mineurs contre les abus a aussi

occupé une place importante au cours de cette session. Par abus nous entendons tout ce qui concerne les violences morales, les sévices corporels et abus sexuels. Un plan de formation pour les jésuites et leurs collaborateurs dans ce domaine est envisagé.

Nous avons aussi réfléchi sur les dividendes que nous pouvons tirer du GIAN (Global Initiative of Academic Networks). Cette réflexion a été menée par le père Kalubi qui est membre de cette organisation. Il nous a aussi semblé opportun de définir le type de collaboration que nous pouvons avoir avec les écoles des autres structures éducatives telle que «Fe y Alegria», Foi et Joie.

Un «Job description» du Délégué du Provincial pour l'éducation secondaire et présecondaire a aussi été élaboré et sera soumis à nos provinciaux pour approbation. Depuis la rencontre d'Antananarivo, il a été proposé de désigner un assistant du délégué du JESAM pour l'Éducation. Le Père Kalubi a été choisi pour assister le père de Joe Arimoso dans cette tâche.

Parmi les recommandations il y a le désir d'organiser une réunion au niveau de l'Afrique pour les jeunes jésuites qualifiés et orientés vers l'apostolat de l'éducation. Il y a également pour ne citer que celles-là la recommandation de s'assurer de la présence d'un bon protocole de protection des mineurs dans nos établissements scolaires.

Thomas d'Aquin MBATNA, SJ

Yaoundé : Initiation à la spiritualité ignatienne

La Compagnie « est instituée avant tout pour se consacrer principalement au bien des âmes dans la vie et dans la doctrine et à la propagation de la foi, par des prédications

publiques et le ministère de la Parole de Dieu, les Exercices Spirituels [...]» (Formule de l'Institut n°1)



La présence jésuite à Yaoundé en général, et à l'UCAC en particulier, est l'une des plus importantes de la Province. En vue de rendre la Compagnie visible et de répondre à l'appel du Christ et du pape François de voir une « église-en-partance », « en sortie », nous avons initié une initiation à la spiritualité ignatienne pour les étudiants au campus d'Ekounou-Ayé. Cette initiation a été et est un cadre de rencontre et d'échanges spirituels avec les étudiants désireux d'entretenir une relation véritable avec Dieu. En initiant une telle expérience, l'objectif visé principalement était de répondre et de rejoindre le désir exprimé par certains étudiants de la Faculté de Sciences Sociales et de Gestion qui ont approché certains jésuites (Épiphanie et John). Aussi avons-nous été encouragés par l'expérience des accompagnements faits jusque-là par le P. Albert Lorent avec des étudiants.

Pour ce faire, après avoir mis en place une équipe de 8 jésuites (3 prêtres et 5 scolastiques), une sensibilisation à l'aide de prospectus a été faite auprès des étudiants en début d'année académique. Il s'en est suivi deux rencontres au cours desquelles il a été

question d'introduire à la spiritualité ignatienne d'une part en expliquant la nécessité de développer et d'entretenir une vie spirituelle et d'autre part, en passant en revue à l'aide de power-point quelques éléments de la spiritualité ignatienne que sont l'examen de conscience ou la prière d'alliance et la prière selon la méthode ignatienne avec la parole de Dieu (médiation, contemplation). A la seconde rencontre en groupe, une pratique de la prière a été faite. Après quoi, nous avons proposé, à ceux qui étaient désireux d'approfondir personnellement cette initiation, des exercices de 4 semaines normales dont l'objectif était de vérifier l'assimilation de la méthode de prière. Après chaque semaine, chacun participant devrait rencontrer son accompagnateur pour faire le point et donner son accord pour continuer ou pour arrêter l'aventure.

Au bout de ces 4 semaines, nous notons que, sans doute à cause des contraintes du calendrier académique et des attermolements de certains, 38 étudiants(es) ont participé aux deux soirées et 3 sur 18 ont pu faire la totalité du parcours de 4 semaines. En dépit de ce bilan, bon nombre ont témoigné de la découverte de la prière avec la parole de Dieu à travers une méthode progressivement assimilée. Pour maintenir un contact permanent entre les participants et l'équipe d'animation, un *Groupe WhatsApp* dénommé *Amigos de Inigo* a été créé. Ce groupe permet à la fois d'échanger sur la spiritualité et de poster des points de médiation pour ceux qui seraient intéressés à

continuer la prière sur des textes d'évangile.

Conscients des difficultés qui ont émaillé l'expérience vécue avec ces étudiants et des profits que les uns et les autres ont tiré de cette initiative, nous l'avons repensé suivant une

nouvelle formule en vue de maintenir éveillé ce désir exprimé. Et ce en vue de continuer à les aider à faire de la place à Dieu dans leurs études et dans leur vie.

Augustin KOFFI, SJ

FORMATION DES NÔTRES

Les expérimentations d'hôpital des novices

Expérience du ministère de consolation spirituelle

C'est dans le cadre de la deuxième phase de l'expérience dite d'hôpital ou ministère de consolation spirituelle que j'ai été envoyé en mission avec mes Compagnons AKAKPO Ghislain et KONTCHE Frank à Mambu-Bafut chez les Tertiary Sisters of St Francis du 7 février au 14 mars 2016.

Mambu est une petite localité à trente minutes de la ville de Bamenda dans la région anglophone au Nord-Ouest du Cameroun. Nous sommes les premiers à y être envoyés en expérience. Le début ne nous a pas été très favorable. Car, dans cette localité, plusieurs personnes ne connaissaient pas la Compagnie de Jésus. Ceux qui cependant avaient une idée de la Compagnie ne connaissaient que l'aspect intellectuel des jésuites. Par conséquent, voir des jésuites dans les hôpitaux était quelque chose d'extraordinaire.

Contrairement à Foumban où j'ai passé ma première phase d'expérience au cœur d'une population majoritairement musulmane, à Bafut, j'étais au milieu d'une population chrétienne catholique. Ceci était un atout pour ma mission dont l'objectif principal était la consolation spirituelle de l'humanité souffrante de l'Eglise. Concrètement cette mission a été vécue en deux temps.

J'ai passé dans un premier temps quatre semaines à SAJOCAH, une structure qui reçoit les personnes vivant avec handicap, les personnes malvoyantes, les enfants nés avec les malformations congénitales et toutes les personnes en voie de rééducation physique. Dans cette structure, il y avait le département de physiothérapie et tant d'autres activités. A SAJOCAH, mon travail

consistait à dresser les lits des malades, aider les enfants en voie de rééducation à faire des exercices physiques, être présent au milieu des malades, écouter les malades et les travailleurs, la conversation spirituelle, faire les prédications certaines matinées, diriger le Chemin de Croix chaque soir. La situation à SAJOCAH m'a inspiré des initiatives : j'ai ouvert un salon de coiffure gratuit pour les enfants et les malades; j'ai formé une chorale des enfants que j'accompagnais avec la guitare pour consoler ce peuple de Dieu; j'accompagnais les enfants malvoyants à l'église paroissiale chaque dimanche ; et j'ai profité pour apprendre aussi certains métiers parmi les activités organisées à SAJOCAH, etc.



Dans un deuxième temps, j'ai fait l'expérience du Centre Médicalisé pendant une semaine. Là, mon travail consistait à dresser les lits des malades, à panser les plaies des accidentés, à écouter les malades et prier pour certains d'entre eux. Dans le cadre de mon travail, j'ai assisté à trois opérations dont 2 de pieds et une de l'appendicite. Au Centre Médicalisé, j'ai pris l'initiative de me tourner et de disposer de mon temps pour écouter les personnels soignants qui manifestaient la volonté d'avoir une idée sur la Compagnie.

De l'expérience vécue, il me paraît judicieux de classer mon expérience à

Bafut dans la deuxième semaine des exercices spirituels du Père Ignace. Car elle a été réalisée avec succès, gloire, honneurs, exploits. Ce que je qualifie avec mon Père Maître de « Printemps de Bafut ». Cela a exigé de ma part un grand équilibre entre apostolat et vie de prière. Car comme le souligne la 35^e C.G. « le jésuite doit être enraciné en Dieu et immergé au cœur du monde » ou de l'apostolat. Cet équilibre a été bien maintenu. Cela m'a aidé à comprendre que tous ces exploits je le devais à Jésus et non à ma propre personne. La joie de la mission est immense. Ce temps m'a permis d'améliorer aussi mon anglais.

Par ailleurs, la collaboration avec les religieuses et les laïcs m'a poussé à cultiver une attitude d'humilité, d'abaissement, de respect des points de vue des autres et de tenir compte des sensibilités des uns et des autres sans oublier mon identité jésuite. Ce qui me met davantage en mouvement à la suite du Christ dans la Compagnie, c'est le fait d'être un homme pour les autres. Me décentrer de moi-même pour me centrer aux autres. C'est l'abnégation de soi. Dans la Compagnie, cette expérience m'a aidé à approfondir les vertus d'humilité, d'écoute, de patience, de discrétion. Tout cela pour la plus grande gloire de Dieu.

Eric NDONDA MBEMBA, NSJ

Ministère de la consolation à l'hôpital « Bon Samaritain » à N'Djamena au Tchad

Ce qui fait l'objet de cet expériment d'hôpital est la consolation des âmes. Il s'est déroulé du 06 février au 14 mars 2016 au complexe hospitalo-universitaire « Le Bon Samaritain » de N'Djamena. Dans ce complexe, nous formions une communauté constituée de : Père Rodrigue, Père Harris, Bertrand BA-POUTOU un scholastique régent et mes collatéraux Toussaint YANGAMBELE, Jonas TOURE et Norbert CHERIF.

A l'hôpital, je travaillais seulement au service de la médecine comme *Garçon de Salle*. Et mon travail consistait dans la matinée à balayer les salles, nettoyer les douches, à aider les infirmières ou étudiants dans les petits boulots. Dans l'après-midi, je passais dans les différents services (pédiatrie, chirurgie, maternité et médecine) pour converser spirituellement avec les malades et le personnel. Durant ces diverses activités, j'ai eu une bonne collaboration avec les laïcs et les musulmans qui travaillaient à l'hôpital. Ils étaient bouleversés de voir un jésuite travailler comme subalterne à l'hôpital. Ces gens étaient simples. J'ai pu comprendre que la Compagnie n'est pas fermée sur elle-même mais avance avec tous ceux qui travaillent non seulement

pour gagner leur vie mais aussi pour le bien du prochain.

Cet expériment d'hôpital m'a permis de partager la souffrance du Christ en restant auprès des personnes souffrantes. Et j'ai travaillé avec joie auprès d'eux. Je leur ai apporté la Bonne Nouvelle du Salut. J'ai vu à travers ce moment la confirmation de mon élection à la grande retraite : *choisir le Christ pauvre, humilié et obéissant*. J'ai vécu aussi des

expériences indicibles que seul le Seigneur peut savoir et que mes mots seraient très incorrects de les dire ou écrire.

Par ailleurs, je dis

merci à la Compagnie de Jésus qui par devers ce complexe hospitalier travaillent sur le Corps du Christ auprès des personnes souffrantes. Merci pour m'avoir mis sur la route de la découverte du Christ à travers non seulement le travail auprès de la haute classe mais aussi auprès des tous petits de ce monde. Cette expérience m'inspire d'être non seulement un bon compagnon mais aussi un bon chrétien compatissant et attentif aux besoins des faibles.

Cependant, ce qui était pénible à N'Djamena était le climat désertique. La température montait jusqu'à 47°.



Et enfin, je rends grâce à Dieu pour ce qu'il m'a permis de faire pour lui. Et merci au peuple tchadien qui m'avait

accepté au milieu d'eux comme serviteur inutile de Dieu.

Kevin MAGONZI, NSJ

Expérimentation d'hôpital au Bon Samaritain à N'Djamena (Tchad)

Je me nomme Toure Ousmane Jonas, novice scolastique. Grande est ma joie de vous partager mon expérience d'hôpital au complexe hospitalo-universitaire « Le Bon Samaritain » de N'Djamena (TCHAD). Cette expérience m'a aidé davantage à discerner le sens de ma vocation dans la Compagnie de Jésus par le truchement de mon contact avec les membres souffrants de l'Eglise, ces pauvres que l'Ancien Testament appelle les Anawims qui acceptent leur condition de pauvreté.

Le temps passé au Bon Samaritain était consacré au service généreux des malades. Ces services que je rendais à ces derniers était vécus dans une totale disponibilité et abnégation. Plusieurs fois, j'ai été humilié pendant les travaux bas et humbles que je faisais pour la propreté et la bonne santé de ces personnes souffrantes. Mais, en me rappelant de mon élection faite pendant la deuxième semaine des exercices spirituels, je ressentais au plus profond de moi le grand désir de suivre un Christ pauvre humilié. J'endurais les épreuves, humiliations



et opprobres par amour pour le Christ qui m'appelle à combattre sous son étendard.

Mon horaire à l'hôpital se présentait comme suit : 7h 00 à 12h 00 les services bas et humbles, 16h à 19h00 les conversations spirituelles avec les malades. Mon service à l'hôpital se passait à la Pédiatrie. Là, une conversation spirituelle avec un

enfant malade m'a particulièrement marqué. J'avais rencontré jeune enfant de 12 ans paralysé qui s'appelait Samuel. Un jour, en venant l'assisté sur son lit d'hôpital, sa mère qui était protestante me disait : « *ses amis de l'école du dimanche, l'initiation à la foi des*

enfants chez les protestants, étaient venus le reconforter dans sa maladie, et lui ont posé la question de savoir s'il espérait retrouver sa guérison un jour. Ce jeune Samuel répondit : « je crois que mon Dieu existe et un jour ma santé sera rétablie ». En apprenant cela, la foi de ce jeune de 12 ans m'a beaucoup interpellé, car aujourd'hui, il est rare de trouver un enfant qui professe une telle foi.

Outre les conversations spirituelles avec l'humanité souffrante, mon expérience d'hôpital était aussi pour moi un temps favorable pour approfondir ma réflexion sur les conseils évangéliques. Ces conseils m'ont permis d'être au service des autres durant tout l'expérience.

Au terme de cette expérience à l'hôpital Le Bon Samaritain, mon

engagement de combattre sous l'étendard du Christ demeure ferme et constant, et j'éprouve une grande joie de m'offrir totalement au Seigneur par l'entremise des vœux que je prononcerai dans la Compagnie de Jésus avec l'aide de l'Esprit Saint.

Jonas Ousmane TOURE, NSJ

Deuxième session d'inter-noviciat 2015-2016

Le moment tant attendu est venu. La deuxième session de l'inter-noviciat de la région littoral-ouest a bel et bien eu lieu à Melon II du lundi 04 avril au samedi 09 avril 2016. Bien évidemment, les novices jésuites de la PAO n'ont pas manqué à ce rendez-vous. Les novices se sont retrouvés autour du thème « La Maturation Affective », développé par le psychanalyste Olivier NOAH. Huit différentes congrégations ont participé à cette deuxième session d'inter-noviciat, dont quatre congrégations masculines et quatre congrégations féminines. Trente-trois novices ont participé à cette deuxième session dont 10 de la Compagnie de Jésus. Au cours de cette session, le psychiatre Olivier NOAH a éloquentement développé les points tels que la maturation, la définitivité, la joie, le plaisir, la récompense, les fonctions parentales et les archétypes. Nous avons mené aussi notre réflexion sur la question des paramètres mutants. Dans ce volet, le psychanalyste nous a



entretenus sur les critères de la maturité commune à toutes les cultures. Avant tout propos, sachez que la session a été vraiment pratique.

A la question, qu'est-ce que la maturité ? Le psychanalyste répond : c'est la capacité de canaliser toutes ses énergies vers un projet central de sa vie. Ainsi, nous devenons immatures lorsque le projet autour duquel nous focalisons notre attention est contre notre propre joie. Il poursuit son développement en donnant les critères de la

maturité propre à tout être humain. Pour lui, l'être humain est mature lorsqu'il a l'aptitude de procréer (donner la vie), de travailler (rendre la nature féconde), de décider et de donner sens à ce qu'il fait et à ce qu'il dit. Comment un religieux peut-il donner la vie ? Les novices ont été surpris de la réponse du psychanalyste. Pour lui, le lieu de la procréation chez les personnes mariées n'est pas différent de celui des religieux. Le religieux transmet la

vie à travers son abstinence ; car l'élément fondamental est la vie en entente.

En ce qui concerne l'aptitude à la parole, il pense qu'un religieux ne doit pas être un bavard comme la plupart des religieux le sont aujourd'hui. Lors de la conférence, un novice posa la question de savoir comment contrôler ses « pulsions sexuelles ». Cette question nous a permis de comprendre que l'inconscient est une nécessité et non un mal en soi. L'homme n'a pas la capacité de contrôler ses pulsions. Par contre, il peut fixer des objectifs pour s'occuper. Quand l'homme focalise toutes ses énergies autour d'un projet central, toutes ses pulsions disparaissent. L'autre point que le conférencier a développé est la joie.



Qu'est-ce que la joie ? La joie ne doit pas être une résultante d'une évaluation positive du corps, ou d'une évaluation psychologique. Elle n'est pas non plus un idéal pour la psychanalyse. C'est plutôt une nécessité médicale, qui permet de dépasser même les souffrances physiques. Telle est la joie des saints. Ainsi, lorsque c'est à la lumière des valeurs que l'on fait une évaluation, il y a de la joie même s'il n'y a pas de plaisir. La conférence a été tellement riche en connaissances qu'à la fin, les novices ont manifesté leur joie à travers les chants et danses pour dire leur mot de gratitude envers le conférencier Olivier NOAH, psychanalyste de formation. Les yeux des novices se projettent déjà sur le troisième inter-noviciat qui aura lieu le 23 mai prochain au monastère bénédictin de Babété.

*Hermann OLLIVIER DE
MONTAGUERE, NSJ*

ANNONCES

Défense de thèse à Loyola University Chicago de Paul Emile Tang Abomo

Restons en communion avec notre compagnon, le Père Paul Emile Tang Abomo (tangabomo@yahoo.fr) qui défend sa Thèse de Doctorat (PhD in Political Science and Government) ce Lundi 09 Mai 2016 à 10h à Loyola University Chicago. Son travail a pour titre "*The Responsibility to Protect (R2P) and United States Intervention in the Libyan Civil War (2011)*". A Paul Emile, nous disons: Courage!

Décès dans nos familles

- Le scolastique Maurice Houeha (huehamaurice@gmail.com) a perdu son Père, Papa Aimé HOUEHA depuis le 26 février 2016 à Cotonou des suites de maladie. La levée du corps aura lieu le 08 avril 2016 à Cotonou et l'inhumation le 09 avril 2016 au village Lalo.

- Le scolastique Zoglemou Wanakoulo Emmanuel (wanakouloz@gmail.com) a perdu son Grand-père maternel, Papa René TEA des suites d'une longue maladie, décès survenu le dimanche de Pâques à 14 heures à l'hôpital régional de N'zérékoré. L'inhumation a eu lieu le jeudi, 31 mars 2016 dans son village natal à Samoé (10 km de N'zérékoré).

Prions pour les familles de nos compagnons durement éprouvées et pour le repos de l'âme de leurs proches. Le Père Provincial leur transmet toutes ses condoléances et les assure de ses humbles prières. Union de Prière !

Retraites au Centre Spirituel de Bonamoussadi à Douala

● *Exercices spirituels accompagnés de 30 jours :*

Du samedi 11 juin (17 h) au mardi 12 juillet 2016 (8 h)

Accompagnement : Père Jacques Fédry, sj

Inscription après entretien personnel avec le directeur, Jacques Fédry. Inscriptions closes.

● *Exercices spirituels accompagnés de 8 jours*

Du mardi 13 juillet (18 h) au vendredi 22 juillet (8 h)

Accompagnement : Père Diddy Brossala, sj

Tarif ordinaire : 77 000 F (dont 5 000 F pour accompagnement), Etudiants : 53 000F

● *Exercices spirituels accompagnés de 8 jours*

Du mardi 3 août (18 h) au vendredi 12 août (8 h)

Père François d'Assise Allegbe : Tarif ordinaire : 77 000 F ; Etudiants : 53 000 F

● *Exercices spirituels accompagnés de 5 jours (pour laïcs)*

Du mardi 16 août (18 h) au lundi 22 août (8 h)

Accompagnement : Père Jacquineau Azetsop, sj

Tarif ordinaire : 50 000 F ; Etudiants : 35 000 F

● *Exercices spirituels accompagnés de 8 jours*

Du mercredi 24 août (18 h) au vendredi 2 septembre (8 h)

Père William Tcheumtchoua, sj

Tarif ordinaire : 77 000 F (dont 5 000 F pour accompagnement). Etudiants : 53 000F

Contacts

Père Jacques Fédry,

Directeur du Centre Spirituel Rencontre

B.P. 633 DOUALA - CAMEROUN

☎ : +237 691 54 81 21

jacquesfedry@yahoo.fr

Les anniversaires du mois de mai 2016

Dates	Noms
04 mai	PERROT Joseph
06 mai	GOEH-AKUE Eric
06 mai	RENARD Alain
11 mai	HOUEHA Maurice
12 mai	ADANGBA Victor
15 mai	MAPOUATA Cédric
17 mai	DJIMOGUINAN Pascal
20 mai	YOUNKAM Cyrille
22 mai	AGBEDE Emile
24 mai	AMEGBLE Jean
26 mai	DIAKABANA Claude-Mendel
26 mai	HABADA Philippe
28 mai	ENYEGUE Jean Luc
29 mai	ATSIKIN Augustin



Service Digital d'Information SJ

Vol. XX, No. 08 | 20 avril 2016

COMMUNICATION

LE TREMBLEMENT DE TERRE EN ÉQUATEUR

[Deuxième communication : 17 avril au soir]

Chers frères jésuites, amis et collaborateurs,

Le 16 avril, à 19:00, s'est produit un séisme de magnitude 7,8 sur l'échelle de Richter. L'épicentre était situé sur la côte au nord-ouest de l'Equateur, à 400 km de Quito.

Grâce à Dieu, toutes nos communautés sur la côte (Portoviejo, Manta et Guayaquil) sont ok, il n'y a eu aucun dommage matériel. De même, les communautés de la Province, pour la plupart, n'ont pas subi de dégâts majeurs. Cependant, les locaux de la PUCE-MANABI (Chone, Bahía de Caráquez et Portoviejo) ont été touchés. A également été touché le bâtiment abritant le *Centro de Promoción Social Río Manta*, dont les murs extérieurs ont été fissurés et certains murs intérieurs se sont effondrés. Les villages les plus touchés sont Pedernales et Muisne. À 17 km de Pedernales, dans la commune de Cañaveral, nous avons une école populaire et quelques dépendances au Collège San Gabriel. Les dépendances servent maintenant d'abris pour les voisins.

Selon les nouvelles officielles, il y a plus de 230 morts, plus de 1.500 blessés et des centaines de personnes portées disparues.

Les manifestations de solidarité de nos communautés et de nos œuvres, d'organisations, d'institutions et de personnes particulières ont été très importantes. Merci à tous ! Nous continuons à soutenir les victimes de cette tragédie et à prier pour elles.

Nous recommandons notre pays au Seigneur et à Notre-Dame des sept douleurs.

Merci pour votre solidarité.

Fr. Gilberto Freire, S.J.

(Provincial d'Equateur)

Conversations avec le Père Général

Pauvreté et Solidarité

Quand on regarde la Compagnie entière, il apparaît parfois que certains des nôtres vivent avec les pauvres, tandis que d'autres vivent avec peu ou pas de contact direct avec eux. Que diriez-vous à un jésuite qui a peu de contacts avec les pauvres ?

R. Je voudrais lui dire qu'il lui manque quelque chose ou, du moins, qu'il manque une grande occasion. Les pauvres nous apprennent des choses uniques sur l'humanité : la vraie valeur de l'« être » supérieure à « l'avoir », les critères pour des amitiés vraies et d'autres du même genre. De la même façon, ils nous apprennent des choses sur l'Évangile que nous ne pouvons pas apprendre autrement, à moins que nous ne soyons très avancés dans les voies du Seigneur, ce dont personne ne peut se prévaloir. Nul ne peut être forcé à mener une vie que nous pouvons considérer idéale. Comme mon prédécesseur, le père Pedro Arrupe, a déclaré à un groupe de jésuites : « *Tous* dans la Compagnie sont appelés à travailler *pour* les pauvres ; *certain*s (un bon groupe) sont appelés à travailler *comme* les pauvres ; et *quelques-uns* sont appelés à travailler *avec* les pauvres ». Il est important de maintenir la relation dynamique qui existe entre *tous*, *certain*s et *quelques-uns*. Cela respecte les choix pour tout le monde et cela ouvre à la diversité de chaque réponse à l'appel du Seigneur.

Au début de son pontificat, le pape François a dit qu'il voulait une « Eglise pauvre et pour les pauvres ». Pourrions-nous dire la même chose de la Compagnie ?

R. Sans aucun doute et même plus encore. Après tout, nous avons un vœu de pauvreté qui doit signifier quelque chose dans le monde d'aujourd'hui. Les difficultés à le réaliser ne retirent pas le fait que le vœu n'est pas un choix individuel, mais un mode de vie pour l'ensemble de l'Ordre.

Parfois les jésuites peuvent craindre de travailler avec les pauvres - comme s'il s'agissait d'une sorte de vocation spéciale qu'ils ne partageaient pas. Que diriez-vous à un jésuite qui ressent cela ? Comment être mieux en solidarité avec les pauvres dans notre monde contemporain ?

R. Il est très difficile d'être solidaire avec n'importe qui si nous ne le connaissons pas, lui et sa vie et ses problèmes. La solidarité suppose une sorte de proximité affective et affectueuse. C'est quelque chose comme cela qu'a fait le général Urie, au moment où David voulait cacher son péché. Le général a refusé de passer chez lui et de revoir sa femme, par solidarité avec ses soldats. Un jésuite de mes amis a déclaré qu'il souhaiterait que les jésuites soient capables d'atteindre au moins le niveau de spiritualité de ce grand païen de la Bible.

Obéissance - Volonté de Dieu et Processus

Avant de devenir Supérieur Général, quelle était votre expérience vivante de l'obéissance ?

R. C'était l'expérience ordinaire de tous les jésuites. Tu es dans le désir croissant de trouver et de faire la volonté de Dieu, et le Supérieur de la Province ou de ta Communauté devient le médiateur. Ainsi, par exemple, le Père Général Janssens a demandé des volontaires pour diverses missions, je me suis proposé pour cela et j'ai été envoyé au Japon. Rien dans ce processus n'est différent de ce qui est attendu de chaque jésuite.

Pour la plupart des jésuites, l'obéissance consiste à faire son travail au quotidien. Y a-t-il un moyen pour qu'ils puissent vivre cette expérience comme vivifiante, plutôt que simplement comme une corvée ?

R. Tout dépend de l'attitude, du cœur avec lequel tu fais ta mission, ton travail ou les tâches qui l'accompagnent. Ce qui vivifie, ce n'est pas le travail ou les corvées, mais le Seigneur qui nous appelle à son service. C'est la clé de notre discernement et de notre liberté, même au milieu de l'obéissance la plus difficile. Quand j'étais jeune, j'ai entendu une fois un jésuite dire : « Dans nos jeunes années le vœu le plus difficile est peut-être celui de chasteté, mais dans nos années de maturité c'est l'obéissance ».

Peut-être la réponse à cette question et à d'autres serait que nous reconsidérons le processus de l'obéissance. Que nous restaurions la « recherche », que nous refusions de considérer la volonté de Dieu comme mécanique et automatique et que nous nous engageons à la rechercher. Une chose importante que je dois savoir est que le Supérieur et moi-même nous nous dirigeons vers le même objectif, qui est la volonté de Dieu dans la mission. Ce qui importe vraiment n'est pas tant ma volonté ou le développement de mes talents limités, mais le service des âmes, puisque nous, le corps de la Compagnie, nous nous engageons à ce service dans l'Eglise.

Beaucoup de gens en-dehors des jésuites sont perplexes quant à la spécificité de notre obéissance. Pouvez-vous leur expliquer comment la volonté de Dieu fonctionne à travers notre gouvernance ?

R. Comme je viens de le dire, personne ne peut prétendre connaître la volonté de Dieu avec certitude. Nous sommes tous des chercheurs, et nous sommes toujours censés discerner où est la volonté de Dieu. C'est tellement sérieux que Saint Ignace en est venu à considérer que, si le sujet a de très bonnes et sérieuses raisons de penser qu'un ordre concret du Supérieur n'est pas la volonté de Dieu, à cause de ses conséquences négatives, il est obligé de « faire une représentation », c'est-à-dire de présenter les arguments contre l'ordre donné, afin que le supérieur puisse le reconsidérer et le maintenir ou non, en en connaissant toutes les conséquences. La clé, donc, réside dans le fait que tous les jésuites sont impliqués dans la recherche de la volonté de Dieu. Il est plus difficile de « faire une représentation » que d'accepter les ordres qui n'ont aucun sens. Ou exprimé plus simplement : il est plus facile de se plaindre que d'apporter sa contribution.

Servizio Digitale d'Informazione SJ - Ufficio Stampa e Informazione

P. Patrick Mulemi SJ

Borgo S. Spirito 4 | 00193 Roma Italia

Tel: [+39-06-6986-8289](tel:+39-06-6986-8289) | infosj-dir@sjcuria.org

MAISON PROVINCIALE
282, rue Bertaut, Douala. B.P. 633 DOUALA-CAMEROUN.
<curiepao@gmail.com>
☎ : 237-233.42.42.81
☎ : 237-677.59.01.30

P. Tcheumtchoua William, SJ
282, rue Bertaut, Douala. B.P. 633 DOUALA-CAMEROUN.
<sociuspao@yahoo.fr>
☎ : 237-697.34.79.30

P. Akono François-Xavier, SJ
35 BIS rue de Sèvres, 75006 PARIS
☎ : 33-07-61-19-57-96
<ekodo.akono@gmail.com>

P. Maurel Pierre, SJ : <secretariatpao@yahoo.fr>